

Concert du 3 décembre 2006

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger
Huitième saison

Largo BWV 1005

Cantate BWV 27 "Wer weiß, wie nahe mir mein Ende?"

Fuga sopra il Magnificat BWV 733

Naoco Kaketa, Judith Fa *soprano*

Damien Guillon *alto*

Benoît Porcherot *ténor*

Philippe Cantor *basse*

Jasu Moise*, Gilberto Caserio *hautbois et hautbois de chasse**

Nathalie Fontaine, Myriam Mahnane *violons*

Mariko Abe *alto*

Claire Gratton *violoncelle*

Damien Guffroy *contrebasse*

Maude Gratton *clavecin*

Frédéric Rivoal *orgue, direction artistique*

Prochain concert le 7 janvier 2007 à 17h30
cantate 41 "Jesu nun sei gepreiset", Graham O'Reilly direction artistique
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Wer weiß, wie nahe mir mein Ende? BWV 27

Choral e recitativi

Wer weiß, wie nahe mir mein Ende?
Das weiß der liebe Gott allein,
Ob meine Wallfahrt auf der Erden
Kurz oder länger möge sein.
Hin geht die Zeit, her kommt der Tod,
Und endlich kommt es doch so weit,
Daß sie zusammentreffen werden.
Ach, wie geschwinde und behände
Kann kommen meine Todesnot!
Wer weiß, ob heute nicht
Mein Mund die letzten Worte spricht.
Drum bet ich alle Zeit:
Mein Gott, ich bitt durch Christi Blut,
Mach's nur mit meinem Ende gut!

Recitativo

*Mein Leben hat kein ander Ziel,
Als daß ich möge selig sterben
Und meines Glaubens Anteil erben;
Drum leb ich allezeit
Zum Grabe fertig und bereit,
Und was das Werk der Hände tut,
Ist gleichsam, ob ich sicher wüßte,
Daß ich noch heute sterben müßte:
Denn Ende gut, macht alles gut!*

Aria

*Willkommen! will ich sagen,
Wenn der Tod ans Bettet tritt.
Fröhlich will ich folgen, wenn er ruft,
In die Gruft,
Alle meine Plagen
Nehm ich mit.*

Recitativo

*Ach, wer doch schon im Himmel wär!
Ich habe Lust zu scheiden
Und mit dem Lamm,
Das aller Frommen Bräutigam,
Mich in der Seligkeit zu weiden.
Flügel her!
Ach, wer doch schon im Himmel wär!*

Aria

*Gute Nacht, du Weltgetümmel!
Itzt mach ich mit dir Beschuß;
Ich steh schon mit einem Fuß
Bei dem lieben Gott im Himmel.*

Choral

*Welt, ade! ich bin dein müde,
Ich will nach dem Himmel zu,
Da wird sein der rechte Friede
Und die ewige, stolze Ruh.
Welt, bei dir ist Krieg und Streit,
Nichts denn lauter Eitelkeit,
In dem Himmel allezeit
Friede, Freud und Seligkeit.*

Choral et récitatifs

*Qui sait combien ma fin est proche?
Le bon Dieu seul sait
Si mon pèlerinage sur la terre
Sera bref ou encore long.
Le temps passe, la mort approche,
Et voilà finalement arrivé le moment
Où ils se rencontrent.
Ah, que la détresse de ma mort peut
surgir rapidement, promptement!
Qui sait si ma bouche aujourd'hui
Ne prononce pas ses dernières paroles.
C'est pourquoi je prie à tout moment:
Mon Dieu, je t'en prie par le sang du Christ,
Veille seulement que j'aille une bonne fin!*

Récitatif

*Ma vie n'a d'autre but
Que de mourir dans la félicité
Et d'hériter de la part de ma foi;
C'est pourquoi je vis toujours
Prêt et disposé à descendre au tombeau
Et mes mains accomplissent leur ouvrage
Comme si j'étais sûr
que j'allais mourir aujourd'hui même:
Car tout est bien qui finit bien!*

Air

*Bienvenue! c'est ce que je veux dire,
Lorsque la mort surgira à mon chevet.
Je veux répondre joyeusement à son appel,
Au caveau,
Tous mes tourments
Je les emporte avec moi.*

Récitatif

*Ah, si l'on pouvait déjà être au ciel!
J'ai grande envie de trépasser
Et avec l'agneau,
Fiancé de tous les innocents,
de paître dans la félicité.
Qu'on me donne des ailes!
Ah, si l'on pouvait déjà être au ciel!*

Air

*Adieu, tumulte du monde!
Je vais maintenant en finir avec toi;
J'ai déjà mis pied
au ciel auprès du Bon Dieu.*

Choral

*Monde, adieu! je suis las de toi,
Je veux monter au ciel
Où je trouverai la paix véritable
Et le repos éternel et suprême.
Monde, tu n'es que guerre et querelle,
Rien que vanité criante,
Dans le ciel règnent à jamais
Paix, joie et félicité.*

La cantate «*Wer weiß, wie nahe mir mein Ende?*» a été composée pour le 6 octobre 1726, seizième dimanche après la Trinité. Elle fait partie du troisième cycle annuel de cantates réalisé par Bach à Leipzig et qui nous est intégralement parvenu.

Par sa destination, elle est en léger décalage avec la période de ce concert. Nous venons de rentrer dans l'Avent et les cantates qui annoncent Noël sont lumineuses, colorées par des cuivres alors que celles d'après la Trinité, plus dépouillées, méditent sur la mort.

Cette cantate n'en est pas moins encore une fois pleine de trouvailles.

La première surprise surgit à peine le chœur d'introduction entamé: l'ensemble s'interrompt et se transforme en récitatif. Des voix individuelles –soprano, alto, ténor– font ainsi écho à l'angoisse commune exprimée dans le choral fractionné.

Les hautbois colorent la musique dès les premières notes de leur motifs plaintifs.

Un court récitatif pour ténor, à peine accompagné, mène au premier air de cette cantate, très virtuose, pour alto. Nouvelle surprise, une guirlande double se déploie. L'orgue, d'une part, qui n'est plus ici instrument du continuo (le soubassement de la partition) mais soliste.

Le hautbois de chasse, d'autre part.

Cet instrument était mis au point par le facteur Eichentopf à Leipzig au moment où Bach s'y installa. Immédiatement intéressé, Bach l'intègra dès l'année 1723 à quatre cantates, l'utilisa l'année suivante pour sa *Passion selon Saint-Jean* puis pour la *Passion selon Saint-Matthieu* en 1727...

Avec un corps de bois courbe gainé de cuir et un pavillon en cuivre, le hautbois de chasse possède une sonorité unique, chaude et grave (son registre est plus bas d'une quinte que celui du hautbois). Difficile de fabrication (le bois doit être percé, chauffé, courbé...), il ne survécut pas à la compétition entre les espèces instrumentales et fut supplanté par le cor anglais.

Cet air pour alto très coloré, sucré pourrait-on dire tant il accueille la mort avec gourmandise, est le pivot de la cantate, le premier chœur ayant exprimé l'inquiétude devant une mort imprévisible, le récitatif soulignant la nécessité d'être toujours «prêt».

Un récitatif vient expliquer cet accueil chaleureux qu'il faut faire à la mort.

«*Ah, si l'on pouvait déjà être au ciel! J'ai grande envie de trépasser*», le librettiste inconnu n'y va pas à reculons...

Bach, lui, encourage le désir du Chrétien par une soudaine envolée de gammes (*Flügel her / Qu'on me donne des ailes!*).

L'angoisse cède la place à l'impatience.

L'air de basse dépeint le monde dans un brouhaha dégoûté de doubles-croches. Plus rien ne retient donc l'homme sur terre.

Le texte qui vient conclure avait été mis en musique à peine quarante ans plus tôt, alors que la plupart des hymnes cités dans les cantates datent du XVI^e siècle. Bach n'apporta aucune retouche à l'harmonisation originale de Johann Rosenmüller, laissant là une des seules traces d'ensemble à cinq voix parmi ses cantates.